

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)
СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)
Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur
Général Henri GOURAUD+
Prince Serge OBOLENSKY+



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

N° 11– mai 2014



2014-2018
CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

SOMMAIRE

<i>Le mot du Président</i>	2
<i>Les Ambulances russes aux Armées françaises</i>	3
<i>La 3^e Brigade Spéciale Russe à Sapigneul</i>	9
<i>La Légion Russe</i>	11
<i>Pèlerinage à Saint-Hilaire-Le-Grand</i>	15
<i>Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu</i>	16
<i>Carnet du Jour</i>	16

Le Mot du Président

2014 – le Centenaire de la Grande Guerre a débuté. Les commémorations aussi, imbriquées avec celles de la Seconde Guerre Mondiale, la Résistance, le Débarquement et différents événements qui risquent de masquer la finalité de ce qui n’arrive jamais qu’une seule fois dans l’existence, un Centenaire. Le centenaire d’un événement qui a été fondamental dans l’Histoire de l’Humanité et pour lequel plus aucun témoin, en tous les cas en France, n’a survécu !

C’est donc à nous, porteurs de la Mémoire, de nous substituer à eux, d’œuvrer pour que le souvenir de ces hommes qui ont souffert dans leur chair, dans leur esprit, dans leur cœur ne s’éteigne pas à jamais.

Je ne citerai pas les chiffres des disparus, des Russes, des Français, des Alliés, des Allemands, des Austro-Hongrois, des Turcs, des Arméniens, de toutes ces nations qui ont fait de ce conflit un conflit mondial. Il faudrait y ajouter les blessés, invalides, les parents anéantis, les veuves, les orphelins. Sans oublier les dévastations, les empires détruits, les guerres civiles. Le triomphe des idéologies en « isme » porteuses de morts (impérialisme, communisme, nazisme, fascisme..) qui, à leur tour, ont engendré le second conflit mondial.

La mission de l’ASCERF est centrée sur le Corps expéditionnaire russe en France et la Légion russe pour l’Honneur. Nous entretenons et faisons vivre leur Mémoire. Les effectifs concernés (45.000) sont modestes au regard des millions de combattants mais ils ne sont pas que symboliques. De splendides épisodes de gloire leur sont attachés. L’Histoire s’est révélée plutôt ingrate à leur égard, car après avoir été exaltés à leur arrivée en France, les soldats russes sont, en une année, tombés dans la réprobation voire dans la haine. Or ils étaient loin d’avoir démerités. Ils avaient combattu avec un courage et une volonté exemplaires et les exploits de la Légion russe pour l’honneur sont là pour témoigner que tous les Russes n’avaient pas failli à leur promesse.

La Pentecôte approche et avec elle, notre Pèlerinage annuel. Celui-ci, comme on le sait, est assez dense et il est difficile d’y ajouter de nouvelles manifestations. Toutefois, pour souligner cette 1^{ère} année de commémorations, nous prévoyons d’y ajouter une exposition de panneaux descriptifs sur le Corps expéditionnaire, réalisée par l’ONAC de la Marne. Répondant à une demande générale, nous avons également conçu une plaquette d’information qui sera proposée aux visiteurs. Le Conseil Général de la Marne a imprimé cette plaquette, réalisée par Jean et Wladimir de Lantivy. Qu’il reçoit ici nos remerciements les plus sincères. Un grand merci également au Directeur Régional de l’ONAC, Bruno DUPUIS, qui nous a aidés à finaliser ce projet.

L’année 2014 avait été, à la demande de l’Ambassadeur de la Fédération de Russie, retenue pour inaugurer un monument, auquel l’ASCERF a participé, à la mémoire des

combattants russes ayant libéré le village de Courcy en août 1917. Ceci afin de rappeler que la Russie a pris sa part (la 1^{ère} d'ailleurs) dès août 1914 au conflit, en intervenant avec panache en Prusse Orientale, obligeant l'adversaire à dégarnir le front français. A l'heure où j'écris, l'inauguration de ce monument est différée à une date qui ne peut être précisée en raison de la participation souhaitée par la partie russe d'une très haute personnalité pour cet événement.

Le Pèlerinage de Pentecôte est le moment choisi pour venir à Saint-Hilaire-le-Grand honorer la mémoire des combattants russes, morts pour la Russie et pour la France et qui reposent en terre champenoise depuis près de 100 ans.

Aussi nous vous invitons à venir vous recueillir sur leurs tombes, participer à une journée de mémoire et d'espoir, parmi les anciens, les jeunes et les tout jeunes...et « « déjeuner à la russe », le

DIMANCHE 8 JUIN 2014

à la chapelle-mémorial orthodoxe russe de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne).

Georges de Brevern
Capitaine de vaisseau (er)

Les ambulances russes aux Armées françaises pendant la Première Guerre Mondiale



Depuis la fin du XIX^e siècle, la communauté russe installée en France a une tradition d'aide aux œuvres sociales et à la Croix Rouge Russe ; on peut brièvement mentionner la Société de Bienfaisance Russe créée à Paris en 1891 par la baronne Mohrenheim ou les manifestations destinées à réunir des fonds lors de la guerre russo-japonaise en 1905.

Dès le début du mois d'août 1914, des initiatives se multiplient.

Le 21 août, Monsieur Isvolsky, l'ambassadeur de Russie, assiste à la réunion de la commission de coordination de secours volontaire créée le 8 août au Ministère de la Guerre, « offrant de mettre à la disposition du Service de Santé militaire une ambulance complète placée sous le patronage de SM l'impératrice douairière de Russie ».

Le même 21 août, sur « l'initiative de la Société de Bienfaisance russe à Paris, la colonie russe de Paris décide d'organiser un hôpital russe pour les blessés de l'armée française. L'hôpital russe sera placé sous l'auguste patronage de SM l'impératrice douairière de Russie, protectrice de la Croix Rouge Russe ». Le dimanche 20 septembre a lieu l'inauguration d'un hôpital de la Croix Rouge Russe dans le château de Duramont près de Blanquefort (Gironde) par l'ambassadeur Isvolsky. Le 13 décembre l'hôpital est transféré à Paris dans les dépendances de l'ancien hôtel Carlton sur les Champs Elysées au numéro 121 ; c'est l'hôpital auxiliaire n° 306.

L'œuvre des Formations Chirurgicales Franco-Russes, placée sous la présidence d'honneur de Madame Isvolsky, de Monsieur Aristide Briand et présidée par la duchesse d'Uzès, se donne pour but de fournir à l'armée des salles d'opérations permettant d'opérer près du front. Cette oeuvre soutient activement fin 14 / début 15 les travaux du médecin Maurice Macille pour la mise au point d'une ambulance chirurgicale automobile.

Le Journal des Débats du 9 février 1916 évoque « l'oeuvre des formations chirurgicales que préside la duchesse d'Uzès 6 formations ont déjà été constituées, 2 sont allées au front, une aux ambulances russes citée à l'ordre de l'armée et une sur le bateau hôpital Charles Roux ... les 5° et 6° viennent de partir pour l'armée d'Orient ... ».

Ces initiatives, coordonnées par l'Ambassade, Madame Isvolsky, Alexis Ignatieff, l'attaché militaire et son adjoint, le colonel Osnobichine, aboutissent à ce que début 1915 , un certain nombre de formations sanitaires soient remises aux autorités françaises.

La Croix Rouge Russe, créée en 1867, et placée en 1914 sous l'autorité de l'impératrice douairière, désigne un délégué général en France, Victor Goloubeff, « pour administrer les hôpitaux et les colonnes automobiles sanitaires russes qui fonctionnent en France ». Il a pour adjoint Adam de Wieniawski, compositeur polonais et le poète Paul Verola.

Le samedi 13 mars 1915, la première colonne automobile organisée par l'Ambulance Russe aux Armées Françaises est présentée aux Invalides, à Monsieur Millerand, ministre de la Guerre.

Le Figaro daté du 14 mars commente l'événement : « Monsieur Millerand ... a passé ... la revue de la première colonne automobile des ambulances russes ... 17 automobiles, 4 pour le service médical, treize pour le transport des blessés. Etablies sur des voitures légères, admirablement suspendues, à châssis très éloigné de la terre, elles peuvent passer à travers champs ou dans des chemins à ornières ... grimper et descendre sans inconvénient des talus de un mètre à un mètre cinquante ... De semblables colonnes d'ambulances offertes par la Russie à la France seront prochainement mises à la disposition du ministre de la guerre ».

Le journaliste du Gaulois, dans la rubrique « Croix Rouge » de son édition du même jour est beaucoup plus lyrique : « Le grand Empereur debout sous l'horloge semblait présider. La musique de la garde républicaine entonne l'hymne russe et pour montrer leur rare souplesse les ambulances font le tour de la cour. Madame Narichkine, femme du secrétaire de l'ambassade, depuis 6 mois travaille à la mise au point de cette équipe d'ambulance automobile. Ces 18 voitures sont destinées à l'armée du général de Langle de Cary.

Pendant 3 jours encore, ceux qui voudront se rendre compte du parfait aménagement de ces ambulances n'auront qu'à se rendre au parc de la réserve ministérielle, garage Farman, boulevard Pereire ».

Le dimanche 18 avril, la présentation d'un nouveau convoi automobile est l'occasion de nombreuses manifestations : présentation au public dans la cour des Invalides, puis à Longchamp, bénédiction à la cathédrale de la rue Daru.

La presse se fait largement écho de ces dons: des reportages photographiques et même les actualités Gaumont immortalisent ces scènes. Le site Gallica de la BNF permet de voir les photos des agences Rol et Meurisse, les actualités Gaumont de mars et avril 1915 montrent ces événements.

Ces unités sont placées sous l'autorité des Services de Santé de l'armée ; l'encadrement est constitué par des officiers français, le corps médical est souvent français, mais une grande partie des personnels, dont les chauffeurs, est composée de russes résidents en France dès avant guerre, engagés dans la Légion Etrangère et affectés aux Ambulances Russes aux Armées Françaises.

Certains resteront dans ces unités jusqu'à la fin du conflit, d'autres quelques mois seulement. Citons par exemple le cas de Ossip Zadkine ; dans ses mémoires, Le Maillet et le Ciseau, il fait une description plutôt sombre et sans enthousiasme de son expérience. Parlant de son engagement, il dit : " les jours les plus misérables de ma vie commencèrent alors. L'on m'affecta à une ambulance russe qui se trouvait à Magenta, faubourg d'Epernay ; nous étions une soixantaine à la servir, Russes et Français. Tous les Français étaient des "intellectuels" , écrivains, peintres, journalistes . Nous étions logés ... dans la salle des fêtes de Magenta, local sinistre aux murs gris et humides. Nos journées se passaient en camionnettes qui nous menaient aux tranchées ou à des souterrains. Nous évacuions malades et blessés vers Epernay ". Son dossier militaire indique que le 31 octobre 1916 il reçoit 4 jours de consigne pour avoir «gaspillé en s'en servant comme projectiles les pommes de terre destinées à être épluchées ». Outre ce qu'il raconte dans ses mémoires, il a laissé une série de 25 dessins conservés à la BDIC, dont il tire , en 1919 , un album intitulé *Vingt eaux fortes de la guerre 1914-1918 , album qu'il dédie à Mademoiselle Isvolsky* .

On pourrait aussi évoquer, parmi les personnes « connues », les noms d'Abel Bonnard, du journaliste André Warnod, des frères Pavlovsky, du peintre Alexandre Zinoviev, de Didi de Rauch, futur international de hockey sur glace, du comte Guillaume de Ségur, le mari de Cécile Sorel, Guillaume de Sax de son nom d'acteur au cinéma, du compositeur Marcel Lattes qui sera déporté dans le convoi numéro 64, parti de Drancy vers Auschwitz le 7 décembre 1943, ces trois derniers, amis de Jacques Henri Lartigue qui les photographia à la Section Sanitaire Russe n° 5 .

Les ambulances rejoignent le front autour de Reims où elles resteront jusqu'après l'offensive du Chemin des Dames.

Je pense que l'on peut dire que les formations rattachées aux Ambulances Russes aux Armées Françaises sur le front occidental sont au nombre de 6 : formations que l'on retrouve sous différentes appellations tout au long du conflit :

- . 3 auto chirurgicales automobiles (ACA) ,
- . L'ACA Russe n°1,
- . L'ACA Russe n° 2,
- . Un groupe médico chirurgical,
- . 4 sections sanitaires pour lesquelles l'historique du 20° Escadron du Train des Equipages indique les dates de création et de dissolution :

- . SSR n° 1 : 24 décembre 1915 / 31 décembre 1919,
- . SSR n° 2 : 25 décembre 1915 / 19 octobre 1919,
- . SSR n° 3 : 24 décembre 1915 / 6 juillet 1917,
- . SSR n° 5 dite aussi douche russe : 22 avril 1916 / 30 janvier 1918.

Le « rapport du chef de l'ambulance Russe de la V^o Armée sur l'organisation et le fonctionnement de cette formation depuis sa création » décrit l'organisation de l'Ambulance à fin octobre 1915. Elle se compose alors de deux colonnes :

- . L'une dans la V^o Armée à laquelle elle a été affectée le 10 mars 1915,
- . L'autre dans la IV^o Armée « depuis quelques semaines seulement ».

« La colonne affectée à la Ve Armée ... comprend :

- . Un personnel et un matériel médico-chirurgical réduit,
- . Des voitures automobiles à blessés particulièrement légères, aptes au service d'extrême avant ».

Le 27 octobre 1915, le général de Langle cite l'ambulance auto-chirurgicale russe n°1 à l'ordre de l'armée : « mise à la disposition de la IV^o Armée à partir du 28 septembre, a pu, grâce au zèle et aux blessés de l'armée, au dévouement de son personnel, commencer son fonctionnement quelques heures après son arrivée et rendre, par un travail de jour et de nuit et grâce à la perfection de son installation , les plus grands services aux blessés de l'Armée ».

Le 4 novembre 1915, le Médecin Inspecteur Pauzat écrit au Médecin Inspecteur Chavasse, répondant à une demande du 22 octobre relative à l'Ambulance Russe « L'ambulance Russe depuis son arrivée à la V^o Armée en mars 1915 a été employée uniquement, jusqu'au mois de septembre comme organe de transportAu mois de septembre, par suite des modifications brusquement apportées à la composition du 38^o Corps d'Armée, l'ambulance russe a assuré pendant quelques jours , le fonctionnement d'un poste sanitaire de triage placé sur le parcours de ses voitures ... Au mois d'octobre, le personnel médical est venu, fort à propos, prêter son secours à l'ambulance de triage qui recevait, en grand nombre, les hommes atteints par les gaz asphyxiants. Comme organe de transport, l'Ambulance Russe a rendu de précieux services, jusqu'aux postes de secours avancés, souvent à travers des routes difficilement praticables pour des voitures automobiles plus lourdes ... Au total en 7 mois, elle a transporté 9000 blessés dont 2000 à la suite des attaques par gaz asphyxiants que le 38^o CA a subies récemment ».

Le 17 mai 1916, Ignatieff écrit au général en chef commandant les Armées au sujet de l'organisation du Service Sanitaire de la Brigade Russe qui vient d'arrivée en France: à propos des voitures d'ambulance et de la voiture chirurgicale, il propose que « la SSR n°1 de l'Ambulance Russe aux Armées Françaises qui se trouve actuellement au front de la V^o Armée et est composée de 18 voitures homogènes de la marque Benz pourrait être détachée de la V^o Armée et dirigée au camp de Mailly au service de la Brigade Russe Cette section serait remplacée à la V^o Armée par la SSR n° 3 actuellement à Châlons ...Le personnel de la section n° 1 serait remanié de façon à ce que au moins la moitié des conducteurs soit de nationalité russe La formation chirurgicale n° 2 qui se trouve à la IV^o Armée (ferme de Cuperly) et est composée d'une voiture d'opération et de stérilisation, d'une voiture radiologique et d'une camionnette pour le transport pourrait être adjointe à l'ambulance divisionnaire qui sera mise à disposition des troupes russes.... » .

Par une lettre du 25 mai 1916, le Général de Division commandant en chef écrit à Monsieur le colonel comte Ignatieff :« En réponse à votre lettre du 17 mai ,des instructions sont données pour que la SSR n° 1 et la formation chirurgicale n°2 de l'Ambulance Russe aux Armées Françaises soient affectées à la Brigade Russe ».

Le 6 février 1917, le général Marouchevsky, commandant la 3^e brigade russe, cite à l'ordre de la 3^e brigade la section sanitaire russe n°1 qui « a assuré avec un beau dévouement dans des conditions particulièrement pénibles l'évacuation rapide des blessés au cours de l'attaque du 31 janvier 1917 ».

Les formations sanitaires russes accompagnent les brigades russes lors de l'offensive du Chemin des Dames. La Gazette de juin 2011, sous la plume de Marc Bouxin, évoquait « l'ambulance de la 1^{re} brigade spéciale russe dans l'offensive Nivelles d'avril 1917 », qui, sous les ordres du médecin aide major de 1^{re} classe Raulot Lapointe, est citée à l'ordre des formations sanitaires de la VII^e Armée le 28 avril 1917 pour sa participation aux opérations du 16 au 22 avril.

Au fort de la Pompelle est apposée une plaque donnant « le nom du personnel présent à l'ambulance de la 1^{re} brigade russe spéciale pendant les opérations ayant motivées cette citation ».

En juin 1917, au moment où les brigades russes sont retirées du front et dirigées vers La Courtine, les autorités françaises se posent la question de l'attitude à avoir vis à vis des russes affectés aux formations sanitaires.

Le 20 juillet, le général Commandant en chef écrit, sous timbre confidentiel, à Monsieur le général commandant la IV^e Armée: « il existe dans les formations sanitaires placées sous vos ordres 3 sections sanitaires dites « russes » (SSR 1, 2 et 5) Le personnel qui est encadré par des officiers et des gradés français du service automobile est mixte, la plus grande partie sont des conducteurs du Service Automobile Français, une partie sont des russes ayant contracté un engagement volontaire dans l'Armée Française. J'attire votre attention sur le personnel de nationalité russe. Dont il y aurait intérêt à connaître la situation militaire exacte et à surveiller l'attitude ».

En réponse, le chef du Service Automobile de la IV^e Armée écrit que « ces conducteurs ont très bon esprit et sont pour la plus part des Russes ayant habités la France depuis longtemps ; il ne me semble pas utile de les retirer des Armées ».

Le 27 mai 1918, une attaque allemande est déclenchée sur le front entre Soissons et Reims. Le 29 mai à 8 heures du matin, la SSR n° 1 en provenance de l'HOE de La Veuve, va renforcer le service de santé de la 45^e DI, rattachée le même jour à 1^{re} CAC, dite Division Marocaine, à laquelle est rattachée la Légion Russe.

Le 3 juillet 1918, le général commandant la 45^e division cite à l'ordre de la division la section sanitaire russe n°1 : « Appelée en renfort auprès de la 45^e division dans les heures critiques, la Section Sanitaire Russe n°1, sous le commandement du lieutenant Gaudriot a donné les plus grandes preuves de dévouement. Malgré les bombardements, les tirs d'interdiction, ses voitures ont assuré avec régularité la relève dans les postes de secours régimentaires. Cette section a eu trois voitures détruites par le feu de l'ennemi ».

Ces actions vaudront aussi citations et décorations au personnel de la SSR n°1 : le 23 juillet, au Mont Frenet, « le chef d'escadron commandant la DSA remet la croix de guerre au lieutenant et aux conducteurs de la SSR n° 1 cités à l'ordre de la 45^e DI ».

Au moins une formation - la SSR n° 1 - participe, au sein de la X^e armée, à l'occupation de la Sarre.

A la fin du conflit, une fois démobilisés, ces hommes retournent dans leur foyers et nombre d'entre eux, demanderont et obtiendront, la nationalité française, en vertu des dispositions de

l'article 3 de la loi du 5 août 1914 : « *Le gouvernement est autorisé à naturaliser, sans condition de résidence, les étrangers qui contracteront un engagement pour la durée de la guerre* ».

Tel fut le cas de mon grand père et de mon grand oncle

J'ai fait cet article au mieux de mes connaissances à ce jour, si vous pouvez m'aider à les compléter, n'hésitez pas à me contacter " (bernard.isslerlis@gmail.com)

Bernard ISSERLIS



La 3^e Brigade Spéciale Russe à Sapigneul – Avril 1917 - Témoignage -

Notre ami Marc Bouxin, membre d'honneur de l'ASCERF, nous a adressé le document suivant que nous avons le plaisir de publier en raison de son intérêt historique.



J'ai aujourd'hui le plaisir de vous communiquer un intéressant témoignage concernant les soldats russes du Corps Expéditionnaire ; il est relaté par Pierre VERDIER, sous-officier au 161^e régiment d'infanterie qui combattit sur le secteur de Sapigneul dès le 16 avril 1917, jour du déclenchement de l'offensive du général NIVELLE.

Il s'agit d'un extrait du numéro 137, du bulletin de liaison de l'amicale des anciens des 161^e et 361^e R.I et du 161^e RIF "Les Portes de Fer" ; cette petite publication est aujourd'hui disparue... avec ses derniers rédacteurs !

Je remercie bien cordialement le colonel (ER) Marc NEUVILLE de l'avoir portée à ma connaissance.

Le témoignage de Pierre VERDIER se situe le 17 avril dans l'après midi :

"Maintenant les boyaux sont remplis de Russes envoyés en renfort : ce sont des colosses aux yeux bleus et dans ces tranchées larges, peu profondes, bouleversées par l'artillerie, ils ne se baissent pas !

Ils portent leur fusil, l'arme à la bretelle, baïonnette au canon, avec une valise ou une gamelle à la main... et cela dans une tête de pont, c'est insensé !

Leurs gradés n'ont pas l'air de se manifester... les obus tombent drus comme grêle et ses grands gaillards ne savent que faire... je donne l'ordre de les faire se baisser, de remettre la baïonnette au fourreau et de porter l'arme à la main. Ils nous regardent étonnés, de leurs grands yeux bleus. Finalement, le bombardement se calme et ils repartent vers leurs objectifs..."

La suite du témoignage intervient les 18 et 19 avril 1917 :

"Au lendemain de cette journée, ils redescendent une soixantaine de valides sur les 800 !!⁽¹⁾

Ce n'est que très longtemps après, au cours d'une réunion de notre Amicale que le général LINARÉS nous donna l'explication de ce drame : les Russes, en plein jour, attaquèrent les lignes allemandes avec beaucoup de courage ; ils enjambèrent tranquillement les barbelés ⁽²⁾ et quand ils y furent bien engagés, les mitrailleuses allemandes les coupèrent littéralement en deux... ce fût un horrible carnage et le colonel russe, désespéré, pleurait en voyant ses hommes tomber !

Le capitaine FLIPO (du 161^e RI) avait vu des Russes monter à l'assaut avec des vélos ⁽³⁾, le lieutenant JASSON avait vu leur colonel se signer lorsqu'il avait reçu l'ordre d'attaquer, et enfin, le capitaine MARTIN constata le courage des brancardiers russes allant en plein jour ramasser les blessés sur le champ de bataille ! Notre colonel HENRY concluait ces souvenirs en disant que si ces hommes avaient été mieux employés ⁽⁴⁾, ils auraient fait un excellent travail..."

Note de l'auteur :

(1) : les "pertes" subies ne doivent pas être comprises uniquement en tués ; elles comprennent aussi les blessés et disparus (prisonniers)

(2) : il faut savoir qu'en raison des pluies abondantes enregistrées les jours précédents l'attaque, les préparations d'artillerie se révélèrent peu efficaces ; les obus s'enfonçaient dans la boue et l'effet des explosions était en partie amoindri ! Certains réseaux de barbelés allemands étaient encore intacts.

(3) : au sein des régiments spéciaux russes, les agents de liaison étaient dotés de vélos ; l'objectif de l'offensive NIVELLE étant de percer le front allemand et de se remettre dans un contexte de guerre de mouvement et la 3^e Brigade intervenant en deuxième échelon pour exploiter les brèches ouvertes dans le front, les soldats russes pensaient logiquement que les vélos leurs seraient utiles !

(4) : contrairement à la 1^{ère} Brigade qui avait été retirée du front au sud de Reims, plus d'un mois avant l'offensive NIVELLE afin d'être entraînée sur le camp de Ville-en-Tardenois, à la prochaine offensive avec reconstitution des objectifs à atteindre, les dernières unités de la 3^e Brigade ne décrochèrent du front qu'au début d'avril !

La brigade du général MAROUCHEVSKI n'ayant donc pas pu bénéficier des mêmes temps de repos et de préparation, elle fut mise en réserve de 2^e échelon pour appuyer la 37^e Division d'infanterie française qui devait s'emparer de Sapigneul et du Mont-Spin.

L'offensive générale du 16 avril ne s'étant pas déroulée selon les prévisions, les Russes furent dirigés de façon quelque peu empirique pour consolider et essayer de tenir l'embryon de tête de pont péniblement conquis la veille.

Les Russes, dans un bel élan, atteignirent leurs objectifs mais, isolés sous de violents bombardements, durent décrocher et revenir sur les positions de départ.

A l'issue de ces quelques journées de combat, la 3^e Brigaderegistra des pertes très sévères, puisque 2 738 hommes (dont 37 officiers) furent mis hors de combat : tués, blessés et prisonniers !

Marc BOUXIN
Conservateur en Chef du Patrimoine
Directeur du Musée de la Pompelle

La Légion Russe

(Article écrit par A.-F. SOUTEYRAND, paru dans le Bulletin N°21 de « l'Association des Anciens de la Division Marocaine » – Juillet 1958)

Note de la rédaction : bien que cet article comporte un certain nombre d'erreurs (noms propres, régime en place en Russie, dates, tenues...), nous avons estimé que ce témoignage méritait largement d'être publié, car il reflète amplement les sentiments d'estime et d'amitié qui unissaient les combattants russes et français.

L'arrivée au pouvoir de notre ancien camarade mitrailleur Malinovsky, aujourd'hui maréchal, chef de l'armée soviétique et bras droit des maîtres du Kremlin, nous incite à rappeler ici ce que fût cette héroïque phalange qui combattit si vaillamment à nos côtés.

Nombreux sont encore ceux d'entre nous qui les ont bien connus et qui se souviennent du pittoresque village russe, près de Mourmelon, de son église et de son cimetière qui sur la crête face aux Monts de Champagne, barre l'horizon de ses croix orthodoxes.

D'autres se souviennent de ces beaux hommes décidés et gais qui portaient crânement la casquette cosaque, la vareuse russe et sur la manche, un écusson frappé aux trois couleurs timbré de l'armée française.

Avant de devenir l'intime du Colonel Pratchek, ce camarade que nous regrettons tous, et qui, professeur à l'Ecole de Guerre, passa tant d'années à constituer un dossier sur cette épopée, j'avais moi-même pris le contact avec les légionnaires russes, dans ces chemins boueux qui nous menaient à Boves, Hangard et Villiers-Bretonneux.

J'enfonçais aux côtés de « Michka », leur ours mascotte, grognant et geignant, dans ces ornières défoncées. Puis liaison d'artillerie, je les vis à l'œuvre à la Montagne de Paris.

Je devais également revoir la Légion russe en action au combat de Terny-Sorny, où s'illustra le sous-lieutenant Smirnoff, aujourd'hui président des Officiers russes, anciens combattants sur le front français.

Mais il ne s'agit pas ici de mes souvenirs personnels, mais d'un rappel de cette légendaire LEGION RUSSE, digne de notre légendaire D. M. (Division Marocaine)

D'où venaient donc ces hommes qui firent notre admiration, à nous qui avons déjà moissonné tant de gloire ?

Eh bien, ils étaient les survivants de ces Divisions russes composées de troupes d'élites et presque entièrement commandées par des officiers de la Garde Impériale, qu'en 1915, Paul Doumer était allé demander à l'état major russe.

La France demandait l'envoi de 400 000 hommes. Ce chiffre paraissant exorbitant fut discuté une quinzaine de jours et il fut décidé de faire un essai de troupes russes sur le front français.

C'est ainsi qu'à la fin d'avril 1916, une brigade d'infanterie russe vint rejoindre l'Armée française.

L'essai ayant été concluant, une deuxième brigade vint la rejoindre en septembre 1916 et c'est cette Division russe qui combattit avec bravoure en Champagne en 1917 alors qu'une autre Division d'infanterie impériale arrivait à Salonique où elle subit de très lourdes pertes.

On connaît l'échec des combats de Champagne et tous les anciens de la D. M. ont entendu parler des pertes subies par les gaz dont seul l'ours mascotte ne fut pas incommodé.

Rappelons en passant qu'aux attaques d'avril 1917, sur les Monts de Champagne, la D. M. fut la seule division qui réussit à déboucher, à conquérir ses objectifs et à les maintenir.

Les brigades russes étaient ramenées à l'arrière lorsqu'éclata la nouvelle de la Révolution.

Cette nouvelle causa en France une grande sensation et il fallut à notre pays toute sa foi patriotique et toute son héroïque volonté pour ne pas s'en décourager.

Dès lors, quelles répercussions plus profondes cette révolution ne va-t-elle pas avoir chez tous ces soldats russes ? On imagine facilement la consternation des uns, la joie des autres et les déchirements de conscience que leur âme slave va amplifier.

Ceux d'entre eux qui ont connu ces moments sont unanimes à nous dire l'intensité de leurs tourments, de leurs angoisses, de leurs espoirs et désespoirs.

Les journées se passaient en palabres sans fin, opposant ou groupant partisans ou ennemis de la cessation immédiate de toute continuité de lutte aux côtés des Alliés. Hâte de rentrer au pays, crainte pour certains de ne pas être là pour le partage des terres, ce rêve ancestral du paysan russe.

Des soviets régimentaires sont constitués, s'interposent entre la troupe et les officiers qui perdent peu à peu toute autorité.

Cette agitation grandit et devient de plus en plus inquiétante car tous ces hommes ont conservé leur armement.

Le gouvernement français craignant le pire demande alors au commandement tsariste le rapatriement de ces troupes et en attendant, on les enferme dans le camp de la Courtine.

Il y a là 16 000 hommes armés. Inévitablement deux camps opposés se forment. L'un, en majorité moscovite, s'organise rapidement sous la forme bolchévique. L'autre se veut « loyaliste » et fidèle au gouvernement Kerenski.

Ces derniers demandent et obtiennent du gouvernement français d'être séparés et éloignés des « moscovites ».

Satisfaction leur est donnée et on les dirige à Felletin, près d'Aubusson, dans un camp de tentes.

Cependant, le corps expéditionnaire russe de Salonique, moins touché que celui de France, avait continué à tenir les tranchées et à combattre quelques mois encore après l'éclatement de la révolution.

Relevé et embarqué, il fut cantonné au Mas d'Arige, près d'Orange.

La majorité étant « loyaliste », c'est parmi celle-ci que le commandement russe recruta suffisamment d'éléments fidèles pour constituer une force répressive contre les occupants de la Courtine qui se faisaient de plus en plus menaçants et exigeaient maintenant leur immédiat rapatriement.

Le 16 septembre 1917, après évacuation préalable de tous les habitants environnants et tandis que les troupes françaises se retiraient en arrière, cette force répressive russe vint encercler le camp de la Courtine. Après une sommation en règle, le siège commença par des tirs de mortiers et d'artillerie.

Il devait durer trois jours et trois nuits, sans réussir à interrompre les cris et les champs des assiégés qui entonnaient la Marseillaise et que soutenait leur orchestre alternant hymnes patriotiques et marches funèbres...

Le 19 septembre 1917, à 10 heures du matin, une délégation d'une cinquantaine d'hommes vint enfin faire sa soumission.

On a longtemps parlé des formidables « explosions » de La Courtine et de milliers de morts. Il n'y eut, en réalité, que neuf tués et une cinquantaine de blessés.

Fatalistes, la plupart des assiégés et survivants de ce dramatique épisode de la révolution russe en France, sur lequel la censure jeta pendant vingt ans un voile épais, acceptèrent avec résignation que le gouvernement français statuât sur leur sort.

Nous nous abstiendrons de suivre leur destinée et des drames qu'ils allaient encore connaître avant de disparaître ;

Certains ont réussi à retourner en Russie, Dieu sait par quels moyens et parmi ceux-ci, il en est qui y sont devenus de grands chefs. D'autres se sont éparpillés dans le monde. On en

retrouve encore quelque uns en France, notamment à Paris. Enfin, un certain nombre rejoignit les « loyalistes » lorsque la Légion russe devint célèbre.

Après un long séjour à Felletin, la formation « loyaliste » fut transportée au camp d'aviation de Cournau, près de Cazaux.

Le temps passait sans apporter de solution satisfaisante à ces hommes inquiets et désœuvrés, dont beaucoup souhaitaient retourner au front près des Alliés.

A leurs tourments s'ajoutaient maintenant la suspicion et l'hostilité des populations civiles.

Enfin, par décision en date du 16 novembre 1917, le gouvernement français leur imposa trois solutions :

- engagement dans l'armée française
- formation de compagnies de travailleurs russes
- envoi en Afrique du Nord

Un certain nombre de voix s'élevèrent pour parler de devoir supérieur, d'honneur et de possibilités de mourir sur un champ de bataille, mais de mourir en soldat russe.

L'écho des exploits de « l'héroïque Bataillon de la Mort » du Général Korniloff commençait à cristalliser l'idée de créer ici « une Légion russe pour l'honneur ».

Sur les instances de ses officiers, le Général Lokvitsky, commandant la Division russe, obtint enfin de Clemenceau qu'on leur fit confiance et c'est ainsi qu'en décembre 1917, « la Légion russe » fut créée.

Immédiatement, le gouvernement bolchévique la déclara « hors la loi ».

Le Colonel Gothoua prit l'initiative de lancer un appel dans toutes les compagnies et les volontaires se réunirent dans un baraquement.

Des médecins, des officiers et de très nombreux sous-officiers acceptèrent de servir comme simple soldat.

Au total, treize officiers et trois cent soixante-dix hommes se constituèrent en bataillon avec le commandement suivant :

Lieutenant-Colonel Gothoua, commandant le bataillon ; Capitaine Loupanoff, commandant de compagnie ; Capitaine Friedmann, première section ; Capitaine Merimanoff, deuxième section ; Lieutenant Fravasoudovitch, troisième section ; Capitaine Mileant, quatrième section ; Capitaine Razounoff, section de mitrailleuses. Médecins : Docteur Kleman et Silberstein.

Cette première formation fut affectée à la Division Marocaine.

Trois autres bataillons furent ensuite formés. L'un sous les ordres du Lieutenant-Colonel Jeske, affecté à la 178^e D. I. Un autre sous les ordres du Général Bellachowsky, au dixième groupe de chasseurs alpins du Général Grassin, à la 51^e D. I., et le troisième bataillon en réserve sous les ordres du Général Simonoff.

Total des volontaires pour servir dans l'Armée française : 51 officiers et 1625 hommes.

Mais seule la formation appelée « Légion russe » et affectée à la Division Marocaine devait magistralement se singulariser et s'illustrer.

Le 20 août 1917, la D. M. venait, d'un de ces coups de boutoir dont elle avait le secret, de dégager définitivement Verdun.

En quelques heures à peine, alors qu'il avait fallu tant de mois et tant de combats sanglants, la D. M. d'un seul bond avait repoussé l'ennemi au delà de la Meuse, faisant 2200 prisonniers de sept régiments différents, prenant 41 canons, 48 mitrailleuses, autant de minenwerfer !

Elle se trouvait au repos lorsque le bataillon russe la rejoignit.

A ce moment là : « Il n'y avait pas un coin du front de France où la Division Marocaine n'ait pas déployé ses drapeaux victorieux, pas une grande offensive qui ait été faite, où elle n'ait eu sa part glorieuse, pas un territoire libéré dont elle n'ait racheté de son sang au moins une parcelle. Elle avait déjà livré plus de batailles que n'en comptaient les Grandes Divisions de la

Grande Epopée et les plis de ses fanions n'étaient plus assez vastes pour contenir la liste de ses victoires ».

Les volontaires russes pour l'honneur ne pouvaient mieux tomber.

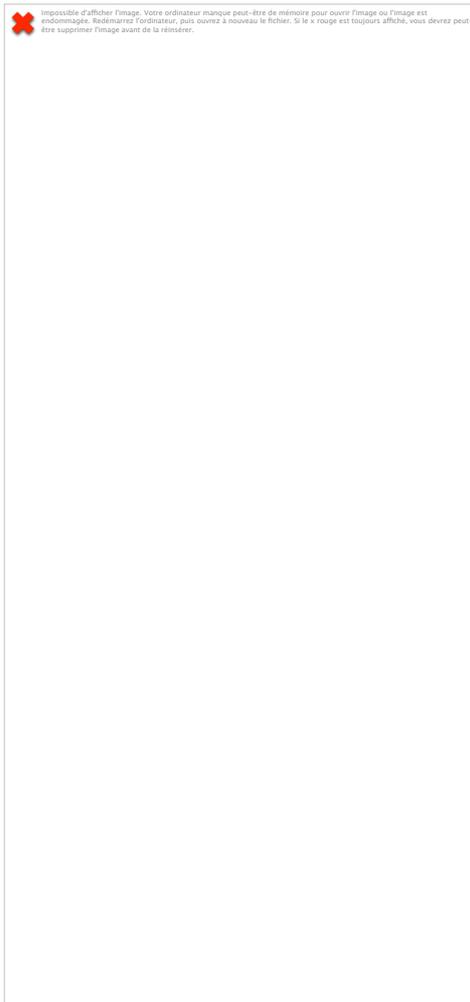
Affectés au 8^e Régiment de Zouaves, c'est le Colonel Lagarde qui les accueillit, les passa en revue et face à son glorieux régiment, leur souhaita la bienvenue.

(Suite au prochain numéro de la Gazette de Michka).

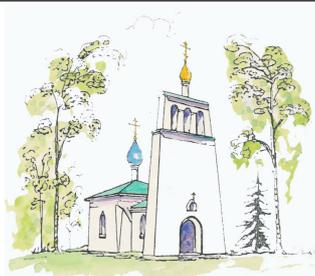
Une exposition retracera le parcours du 8^e Zouaves depuis 1914, pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, jusqu'en 1962 en Algérie, en vous faisant découvrir divers objets, uniformes, photos...

Exposition en entrée libre Horaires d'ouvertures : 8 Mai 2014 : 13h30 à 18h30 9 et 10 Mai 2014: 09h00 à 18h30. Adresse: Camp militaire de Mourmelon-le-Grand Société de Chasse Militaire du camp de Mourmelon Avenue du Général Pierre DAME Quartier Fleurus 51400 Mourmelon-le-Grand

8 Mai : Cérémonie commémorative à 09h30, au monument aux Morts du cimetière civil de Mourmelon. Vernissage de l'exposition à 10h00.



CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE



PELERINAGE A SAINT HILAIRE LE GRAND

L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916 -1918)

*vous convie le dimanche 8 juin 2014
(week-end de Pentecôte)*

*au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire
Le Grand (Mourmelon) où reposent les combattants russes tombés
au champ d'honneur en France au cours de la 1^{ère} Guerre
Mondiale*

PROGRAMME

- 9.45 *ENVOI DES COULEURS*
- 10.00 *LITURGIE CELEBREE DANS LA CHAPELLE COMMEMORATIVE*
- 12.00 *PROCESSION ET BENEDICTION DES TOMBES AU CIMETIERE
MILITAIRE RUSSE*
- 12.30 *BUFFET RUSSE*
- 13.00 *REPAS RUSSE « DE TRADITION »*
- 15.00 *CEREMONIE AU CIMETIERE AVEC LES AUTORITES CIVILES ET
MILITAIRES AINSI QUE LES ASSOCIATIONS D'ANCIENS
COMBATTANTS DE LA REGION.*
- A l'issue de la
cérémonie *VISITE GUIDEE DE LA CHAPELLE COMMEMORATIVE*
- 16.00 *DEMONSTRATION DE LUTTE « STYLE RUSSE »*
- 19.00 *REPAS DU SOIR : BARBECUE - SUIVI D'UN FEU DE CAMP.
AMBIANCE MUSICALE RUSSE.*

EXPOSITION PERMANENTE SUR LE CORPS EXPEDITIONNAIRE

POUR TOUTE INFORMATION, S'ADRESSER A Mme OBOLENSKY TEL:01 45 45 13 54

Courriel : ascerf@free.fr

www.ascerf.com

Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu

Le Président Georges de Brevern et le Conseil d'Administration vous invitent à participer à la cérémonie de ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu, à laquelle l'ASCERF a été conviée par le Comité de la Flamme aura lieu

Le mercredi 8 octobre 2014

Le cortège des participants partira des Champs Elysées (entrée du souterrain d'accès à l'Arc de Triomphe – sur les Champs Elysées), remontera l'avenue et franchira la place sous escorte de sécurité.

Carnet du Jour

Naissances :

L'ASCERF a le plaisir de vous faire part des naissances de :

Nina Carles le 11 mars 2014, fille de Sandra et Romain Carles, arrière petite-fille du Prince Serge Obolensky.

Et de

Lola Lor-Mathe le 10 février 2014, petite fille de Monsieur et Madame Mathe

Mariage :

Marianna Selezneff et Nicolas Lodygensky le 14 juin 2013 en la cathédrale Saint Alexandre Nevsky, Paris

Ont contribué à ce numéro : Georges de BREVERN – Bernard ISSERLIS – Marc BOUXIN – Michael de LANTIVY

Directeur de la publication : Georges de Brevern

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy – email : mdelantivy@gmail.com

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -
J.O. du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. nca
Siège social : c/o Mme Obolensky, 135, boulevard Brune, 75014 Paris
C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

e-mail : ascerf@free.fr